

Institut International de Recherches pour
la Paix à Genève

Lettre du GIPRI n° 28

Editorial

Nouveaux regards sur le monde

Cette lettre n° 28 du GIPRI rassemble plusieurs regards sur l'ordre/désordre du monde.

Le point de vue hétérodoxe de James Kenneth Galbraith, nouveau membre du comité d'honneur de notre Institut, est présenté dans un entretien et dans une note de lecture de son dernier ouvrage, *Crise grecque, tragédie européenne*.

La présentation du livre *The EU and Africa: From Eurafrique to Afro-Europe* ouvre lui aussi de nouvelles perspectives de rééquilibrage. Nous commentons aussi l'édition 2016 de l'annuaire du SIPRI, que nos lecteurs connaissent bien pour sa documentation de premier et ordre son œuvre inlassable en faveur de la paix et du désarmement.

L'annonce du colloque «Quelle paix pour quel ordre du monde ?», qui se tiendra à Genève les 8 et 9 novembre, développe les thèmes et

angles d'approche qui seront proposées aux discussions de chercheurs de plusieurs pays et continents. L'ambition est de poser les jalons en vue d'un nouvel ordre mondial plus équilibré, moins injuste.

Enfin, la présentation de l'équipe de stagiaires travaillant à la préparation de cette conférence témoigne de la diversité nationale et culturelle à laquelle nous sommes tant attachés.

Bonne lecture !

Dr. Gabriel Galice,

Président du
Conseil de Fondation
du GIPRI



Dans ce numéro

- ◆ Editorial....1
- ◆ Un économiste états-unien rejoint le comité d'honneur du GIPRI....2
- ◆ *Crise grecque, tragédie européenne*....3
- ◆ *SIPRI Yearbook 2016*....4
- ◆ *The EU and Africa: From Eurafrique to Afro-Europe*....5
- ◆ Quelle paix pour quel ordre du monde?....6
- ◆ L'équipe de stagiaires....7
- ◆ Roger Eraers....8

« La paix n'est pas
l'absence de guerre,
c'est une vertu, un état
d'esprit, une volonté de
bienveillance, de con-
fiance, de justice »

- Spinoza

Un économiste états-unien rejoint le comité d'honneur du GIPRI

Entretien avec James K. Galbraith

Pr. James K. Galbraith, vous avez rejoint le Comité d'Honneur de GIPRI. Pourriez-vous tout d'abord vous présenter en quelques mots, afin que nos lecteurs vous connaissent mieux ?

Je suis économiste de formation, une formation à distance, et depuis 30 ans professeur de politiques publiques et d'administration publique à l'université du Texas, à Austin. Au début de ma carrière, j'ai été directeur exécutif du Comité économique mixte du Congrès américain; dans les années 1990, j'ai travaillé comme conseiller auprès de la commission d'Etat pour la planification en Chine; plus récemment, en 2015, j'ai passé cinq mois auprès du ministre des finances de la Grèce, Yanis Varoufakis, en tant qu'ami et pour lui apporter mon aide. De cette expérience j'ai tiré un livre: *Welcome to the Poisoned Chalice: The Destruction of Greece and the Future of Europe*, qui a été traduit en français sous le titre *Crise Grecque, Tragédie Européenne*. Au cours des 20 dernières années j'ai aussi présidé une organisation professionnelle à but non lucratif, Economists for Peace and Security, présidence que je viens juste de quitter.



Dans votre dernier livre... vous décrivez votre expérience auprès du ministre grec des finances et la façon dont ce pays a été maltraité. Quelles grandes leçons tirez-vous de cette expérience ?

Ce fut une expérience décourageante à cause de l'intransigeance et de la mauvaise foi des crédi- teurs – Commission européenne, FMI, et Banque centrale européenne – et des gouvernements euro- péens. Fondamentalement, ils n'ont manifesté au- cun intérêt pour la recherche de politiques suscep-

tibles de marcher pour la Grèce. Au lieu de cela, leur seul souci était leur pouvoir institutionnel et leurs intérêts politiques locaux. Résultat, le gou- vernement grec a été mené en bateau, ses respon- sables ont été dénigrés et il a été envoyé dans le mur. Aucune confédération d'Etats ne peut fonc- tionner indéfiniment de cette façon-là.

Selon certains, étant donné qu'il existe une "science" économique, il n'y a pas d'alter- natives en matière de politique écono- mique, de même, des pans entiers de la po- litique sociale et fiscale devraient aussi échapper à la délibération démocratique. Que ce débat vous inspire-t-il ?

La seule chose que m'inspirent ces raisonnements est l'écœurement. Il est vrai qu'il existe chez cer- tains économistes une tendance à s'associer à des méthodes dictatoriales au motif que l'on pourrait, sur une base scientifique, établir qu'il n'existe qu'une seule orientation politique possible. Mais ce n'est pas là la tradition à laquelle j'appartiens. Je réfute donc que l'économie en tant que telle puisse mener à de telles conclusions. C'est pour- quoi j'essaie désormais d'aider mes collègues eu- ropéens au sein du Mouvement pour la démocratie en Europe.

Vous étiez Président de l'association Economists for Peace and Security. Pouvez- vous nous en dire plus sur cette associa- tion, ses buts et ses actions ?

Economists for Peace and Security est une organi- sation professionnelle, qui a pour vocation d'ap- porter la contribution des économistes face aux défis de la guerre, de la paix, et des excès des dé- penses militaires. Elle sert de plate-forme d'échanges universitaires et de débats politiques, organise des conférences, des symposiums publics et des séances spéciales lors des congrès universi- taires. Elle publie aussi une lettre d'information et une revue. C'est une association ouverte à tous, dont vos lecteurs pourront prendre connaissance à l'adresse www.epsusa.org.

Crise grecque, tragédie européenne

De James K. Galbraith

Auteur de *L'Etat prédateur* (2009), *Modeste proposition pour résoudre la crise de la zone euro* (2014) et de la *Grande Crise* (2015), James Kenneth Galbraith publie en 2016 un ouvrage intitulé *Crise grecque, tragédie européenne*, composé d'une série de textes, publiés dans la presse ou confidentiels, et rédigés au fil des événements qui ont frappé la République hellénique entre 2010 et 2015.



L'engagement de la célèbre famille Galbraith vis-à-vis de la Grèce remonte à une septantaine d'années. Connue de tous, c'est un engagement filial. Déjà en 1967, comme le raconte l'auteur dans son ouvrage *Crise grecque, tragédie européenne*, son père, l'économiste John Kenneth « Ken » Galbraith, réussit à empêcher l'exécution de son ami économiste et ancien premier ministre de la Grèce, Andréas Papandréou, en intervenant personnellement auprès de Lyndon Johnson, président des Etats-Unis à l'époque. Il n'est donc pas surprenant que son fils, James Kenneth Galbraith, décide à son tour de tendre la main à la Grèce et de soutenir la lutte du peuple grec.

Ayant été sollicité par son ami Yanis Varoufakis, alors ministre des Finances, dans un contexte économique-social crucial, J.K. Galbraith se rend en Grèce et devient conseiller spécial en vue des négociations entre Athènes et ses créanciers européens pour le sauvetage de la Grèce et de l'élaboration d'un plan confidentiel de sortie de l'euro en cas de rupture des négociations, le fameux « plan X ». Ainsi, rédigé par l'un des acteurs directs des événements qui ont eu lieu durant l'année 2015, l'ouvrage de J.K. Galbraith peut donc être lu comme une chronique personnelle. Mais, ce livre est bien plus que cela!

Portant une attention particulière à l'année 2015, année de l'arrivée au pouvoir d'Alexis Tsipras et de la tenue du référendum du mois de juillet qui, selon les termes de Galbraith, « a conduit au ma-

gnifique score de 61,5 % en faveur du « non » » (p.35), cet ouvrage offre un point de vue direct ou interne sur ladite *tragédie* grecque et sur la manière dont elle a été vécue par le gouvernement et le peuple grec. Ce livre permet aussi de suivre l'évolution des rapports de forces et des déséquilibres entre la République hellénique et ses créanciers européens, puisque « depuis le début du processus, la banque centrale européenne tenait le sort de la Grèce entre ses mains. » (p.31)

Ainsi *Crise grecque, tragédie européenne* démontre non seulement l'attitude humiliante de l'Europe vis-à-vis de l'un des siens, mais l'ouvrage pousse aussi le lecteur à s'interroger sur l'avenir du projet européen et sur la politique européenne dont « le sort de la Grèce dépendait pour l'essentiel » (p.33), en particulier sur le plan économique. Galbraith dénonce en effet le système économique dirigé par des institutions qui mettent en place des politiques qui, à travers une doctrine qui suit la logique économique d'une « pensée unique » (p.228), oeuvrent à la domination de la droite, laissant la gauche européenne (Grèce, Espagne, Portugal, Italie) pour compte.

Galbraith conclue son ouvrage poignant en relevant deux rudes leçons infligées à la gauche européenne :

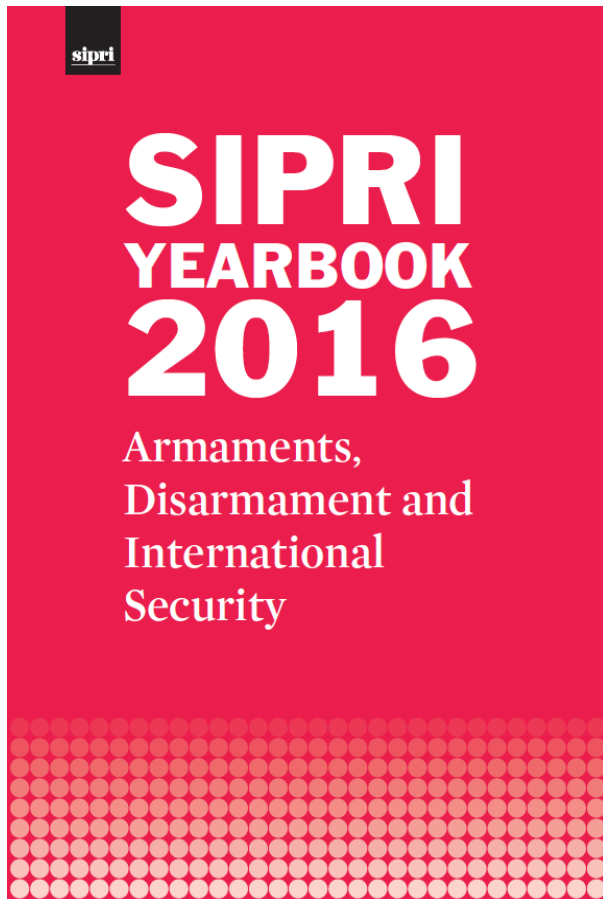
« Loin d'être une nation européenne fière et autonome, la Grèce s'apparentera bien plus, par exemple, à l'une de ces dépendances néocoloniales que les Etats-Unis conservent dans les Caraïbes. Sa population active continuera d'émigrer, puis ses couches laborieuses s'en iront elles aussi ou sombreront dans le dénuement. A moins qu'elles ne luttent. » (*Crise grecque, tragédie européenne*, J.K.Galbraith, p. 36)

« La première, c'est que les gouvernements de gauche, si exempts qu'ils

soient de toute corruption, et si pro-européens soient-ils, ne sont pas acceptés par la communauté des créanciers et des institutions qui composent le système européens. La seconde, c'est que les gouvernements de droite peuvent mettre en place en toute quiétude des politiques que des dirigeants de gauche ne parviendraient pas à imposer à l'opinion. » (p.225)

Voilà ce qui arrive à la gauche européenne, dès lors qu'il s'agit de « rassembler tout son courage et dire « non » » ! (p.226)

Ataa DABOUR



les sanctions contre l'Iran, la crise des réfugiés qui fixe l'attention sur la question syrienne.

La deuxième partie fait le point sur la sécurité internationale - notamment sur la faible réponse de l'Union Européenne face à la crise dans la Méditerranée - aussi sur l'engagement financier des États et leurs dépenses dans l'armement. Tous ces sujets font l'objet d'analyses des données statistiques que chaque année le SIPRI produit minutieusement.

L'édition 2016 marque ainsi le 50e anniversaire de cette prestigieuse Institution et pour la fêter, le SIPRI a produit une série d'épisodes concernant son action en faveur de la paix pour la construction d'un monde plus pacifique et équitable; ces courts épisodes sont disponibles sur la page YouTube de l'Institution www.youtube.com/user/SIPRIorg/playlists.

Flavia ETTORRE

SIPRI Yearbook 2016

Armement, Désarmement and International Security

L'annuaire du Stockholm Peace and Research Institute fait autorité dans les études concernant les recherches sur la paix, notamment en ce qui concerne l'armement, le désarmement et la sécurité internationale.

Le *Yearbook* présente un ensemble de données originales dans des domaines tels que les dépenses militaires mondiales, les transferts internationaux d'armes, la production d'armes, les armes nucléaires, les conflits armés et les opérations de paix multilatérales avec l'analyse *state-of-the-art* des aspects importants du contrôle des armes, de la paix et de la sécurité internationale.

Cette nouvelle édition, écrite par des chercheurs du SIPRI et par des experts du secteur, fait le point sur les derniers événements d'ordre internationale, notamment : la guerre au Moyen-Orient,

Institut International de Recherches pour la Paix à Genève (GIPRI)

Reconnue d'utilité publique
Messenger de la paix ONU 1988

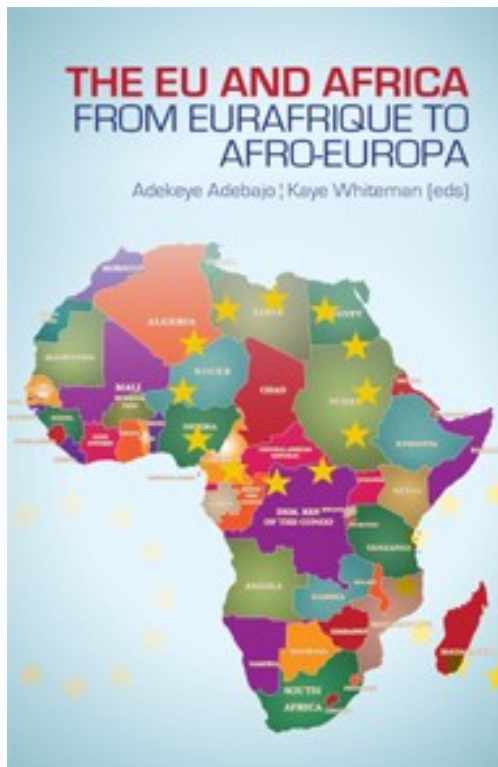
Bureau de la Fondation :
G. Galice (Président)
P. Bollé (Vice-président)
M. Palluat Natural (Secrétaire)

Rue de la Paix, 7 bis
1202 Genève / Suisse
+ 41 (0) 22 907 36 62

Site internet : www.gipri.ch



[Geneva International Peace
Research Institute](http://www.gipri.ch)



The EU and Africa: From Eurafrique to Afro-Europe

De A. Adebajo et K. Whiteman,
Hurst & Co, 2012

Cet ouvrage portant sur la relation entre l'Europe et l'Afrique au cours des 50 dernières années est fort intéressant, et constitue à bien des égards une lecture incontournable pour tous celles et ceux qui souhaitent élargir leurs connaissances sur les défis contemporains dans les relations UE-Afrique.

Les auteurs posent de questions majeures sur les relations UE-Afrique, les mettant dans un contexte historique, et creusent plus profondément dans un certain nombre d'aspects à travers des études de cas sur l'économie, la politique, l'approche spécifique des États membres et des conflits régionaux où l'Union européenne est impliquée. Mais surtout, il soulève une question clé: *Comment un partenariat UE-Afrique peut-il prétendre trouver sa place dans un environnement mondial qui change radicalement?*

Dans la période impériale du XIXe siècle, certains en Europe ont préconisé l'idée d'«Eurafrique»,

une formule pour mettre les ressources de l'Afrique à disposition des industries européennes. Après les tentatives de l'Europe de remodeler ses relations avec l'Afrique après l'indépendance des années 60, le livre examine les dimensions stratégiques actuelles de la relation afro-européenne. Il s'agit en particulier de la place de l'Afrique et de son besoin de partenariats mondiaux avec de nouvelles puissances comme la Chine d'un côté, et les pays européens comme la France, la Grande-Bretagne, le Portugal et les pays nordiques de l'autre. Des sujets clés sont ensuite analysés, comme ceux du commerce et de l'investissement, jusqu'aux priorités croissantes de sécurité et de gouvernance.

Le livre se termine par l'examen des questions importantes de la migration et de l'identité, notamment en raison des politiques d'immigration controversées de l'Europe et des relations complexes avec le Maghreb et la Méditerranée, ainsi que la perception de l'identité européenne passée et actuelle.

Ce livre soutient que l'Afrique et l'Europe semblent ne pas avoir encore totalement échappé au poids de l'histoire, et examine la possibilité d'élaborer et de pratiquer, à l'avenir, une «Afro-Europe»: une nouvelle relation véritablement égalitaire, un vrai partenariat et un mutuel intérêt entre les deux continents qui se débarrasserait, enfin, des chaînes de l'«Eurafrique» passée.

Flavia ETTORRE

La Lettre du GIPRI

Publication trimestrielle du GIPRI

Directeur de la publication : G. Galice

Rédaction : P. Bollé, F. Ettore,

A. Dabour, T. Mercier, M. Wannakula
et E. Segla

Site internet:

www.gipri.ch/publications/lettres-2

Contact: contact@gipri.ch

«Quelle paix pour quel ordre du monde ?»

Une initiative du GIPRI



Le projet *Quelle paix pour quel ordre du monde ?*, a pour but de mettre à la disposition de la communauté académique, des décideurs ainsi que de tous les citoyens, toute une série d'informations pertinentes, d'opinions, de concepts et de pensées sur l'ordre mondial d'aujourd'hui et celui des prochaines décennies.

L'esprit qui anime l'ensemble du projet est de prendre du recul pour saisir les enjeux, présents et à venir, en termes d'ordre international et de paix mondiale. Les divergences nationales ou continentales tiennent aux États et aux représentants des peuples et à leurs différences de conceptions, de représentations et d'intérêts, matériels et immatériels. Les divergences sont conceptuelles, sémantiques, symboliques, politiques, économiques, militaires. Elles peuvent conduire à des conflits de basse ou de haute intensité, locaux, régionaux ou mondiaux.

Pour prendre la mesure de ces différences et divergences, nous avons interrogé une dizaine de chercheurs de tous les continents afin de confronter leurs vues. L'interrogation a été effectuée sur la base d'un questionnaire élaboré et de références bibliographiques complétées et nourries par les chercheurs.

L'échange d'informations corroborées, de références et d'arguments est au cœur de notre projet. Nous souhaitons éviter les clichés, les stéréotypes en stimulant une pensée courageuse, dans la lignée de la formule de Kant : «Sapere aude».

Le point d'orgue du projet aura lieu le 8 et 9 novembre 2016 lors d'une conférence à Genève. Des publications dans les deux langues officielles du projet, le français et l'anglais suivront cet événement.

Les questions de recherche du projet dans sa globalité sont vastes: Qu'est-ce que la paix? Qu'est-ce que l'ordre du monde? Les notions de *nations* et d'*empires* ont-elles une pertinence? Que pèsent les États? Comment territoires et réseaux s'articulent-ils dans la formation du monde? Quelles sont les modalités, finalités et limites de la mondialisation? Comment identifier les facteurs belligènes? Comment renforcer la paix?

Le GIPRI est l'institution organisatrice du projet, qui bénéficie du soutien financier de la Loterie Romande. Le pilotage conceptuel et stratégique est assuré conjointement par le Prof. Mohammad-Mahmoud Ould Mohamedou, politologue et directeur adjoint du Geneva Center for Security Policy, et par le Dr. Gabriel Galice, Président du Conseil de Fondation du GIPRI.

Parallèlement à notre conférence *Quelle paix pour quel ordre du monde?*, se déroule aussi du 7 au 11 novembre 2016 la 3^{ème} édition de la *Semaine de la paix*, initiative collective de l'Office des Nations Unies à Genève (ONUG), l'Institut universitaire de hautes études internationales et du développement (IHEID) et la Geneva Peacebuilding Platform, en collaboration avec la Suisse. Cette semaine, qui met en avant la nature transversale de la paix, offre une série de réunions traitant de divers sujets liés à la promotion de la paix et permet aussi de montrer que "chaque personne, chaque acteur et institution a un rôle à jouer dans la construction de la paix et la résolution des conflits."



L'équipe de stagiaires du GIPRI

Ataa Dabour - ataa.dabour@gipri.ch

Actuellement stagiaire à l'Institut international de recherches pour la paix à Genève, Ataa Dabour est en fin d'études en Master d'Arabe/Histoire transnationale à la Faculté des Lettres, Université de Genève. Après avoir terminé un Bachelor en langue, cultures et civilisations arabo-musulmanes et allemandes, elle a été nommée Auxiliaire de Recherches et d'Enseignement à l'unité d'arabe, Université de Genève. Par la suite, elle a effectué au sein du Département du Moyen-Orient de l'Appel de Genève, qui traite de la protection des civils dans le cadre des conflits armés non-internationaux.



Thomas Mercier - thomas.mercier@gipri.ch

Thomas Mercier a effectué un baccalauréat en études internationales en orientation politique à l'Université de Montréal et est désormais en train de suivre une maîtrise en science politique en orientation mondialisation à l'Université de Lausanne. Il s'intéresse aux questions nationales et identitaires dans les conflits. Il est arrivé au GIPRI depuis le début du mois d'octobre pour une durée de cinq mois.



Flavia Ettore - flavia.ettore@gipri.ch

Flavia Ettore, stagiaire à l'Institut international de recherches pour la paix à Genève, a effectué un parcours d'études et de travaux en Affaires et Relations Internationales. Au cours de la préparation de son diplôme en Science Politique et Relations Internationales à l'Université de Salerno, elle a passé une période à l'étranger avec le projet ERASMUS en partenariat avec l'Université Lumière Lyon 2. Puis sa volonté l'ont conduit



en Master International Affairs spécialisation European Affairs à l'Université de Bologne.

Eliane Segla - eliane.segla@gipri.ch

Eliane SEGLA du Bénin en Afrique de l'Ouest actuellement stagiaire au GIPRI a une Licence professionnelle du cycle 1 en Diplomatie et Relations Internationales de l'Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature du Bénin et un Master en Sciences Politiques Orientation Relation Internationales, à finalité spécialisée résolution des conflits à l'Université Catholique de Louvain-la Neuve. Elle a travaillé sur : «Le Bénin dans les Relations Internationales et sa politique extérieure face au défi de la Mondialisation », « Les limites de la stratégie de l'Union Européenne dans le processus de sécurisation des Etats de l'Europe de l'Est face à la menace russe » et « La politique étrangère de l'administration du Président Barack Obama durant son premier mandat vis à vis de la Chine ».



Milinda Wannakula Aratchilage

- milinda.wannakula@gipri.ch

Dans l'ambition de commencer une carrière professionnelle dans le domaine international, Milinda Wannakula Aratchilage, étudiant en fin de cycle en master de science politique à l'Université de Lausanne, a rejoint l'équipe du GIPRI comme stagiaire au début de mois de septembre pour une durée de 5 mois. Détenteur d'un Bachelor en Relations Internationales de l'Université de Genève, la problématique de la paix l'a toujours fortement intéressée. Il a d'ailleurs mené dans le cadre de son Bachelor un projet de recherche sur la théorie de la paix démocratique d'Emmanuel Kant.



Tous les stagiaires du GIPRI travaillent sur le projet « Quelle paix pour quel ordre du monde? »

Roger Eraers (1942-2016)

Roger est né le 23 septembre 1942 à Bruxelles, en pleine guerre, et il se plaisait à dire que c'était la raison pour laquelle la paix dans le monde lui tenait tellement à cœur.

Ingénieur civil chimiste, puis licencié es sciences économiques, il espérait pouvoir présenter sa thèse de doctorat en sciences politiques à l'occasion de ses septante-cinq ans. Le sort en a voulu autrement.

Chercheur en technico-économie à l'Institut Battelle à Genève, il fut chargé des relations avec Mitsubishi Corporation, ce qui lui donna l'occasion de nombreux séjours à Tokyo dans les années 70.

De 1991 à 1998, il mena à bien un projet de remise en fonction d'un Centre de réhabilitation pour personnes irradiées de Tchélyabinsk, dans l'Oural, en Russie, dans le cadre de l'association genevoise « Victimes Oubliées » (créée par lui), avec le support financier de Berne.

De 1997 à 2002, il a participé activement à la création et au développement d'un Centre de formation et de conseil pour les PME à l'Université des Sciences Economiques de Ho Chi Minh Ville, au Viet Nam (projet OIT/Gouvernement flamand/Gouvernement vietnamien). C'est lui qui en avait eu l'idée et, pendant cette période, il retourna là-bas plusieurs fois par an pour y donner des cours.

En 2001, il a été « Resource Person » à la conférence de Libreville (Gabon) organisée par l'Organisation Internationale pour les Migrations, pour le lancement du programme MIDA (Migrations et développement en Afrique)

En 2002, il a représenté la Suisse dans une mission d'évaluation finale du projet BIT/Suisse sur le développement du dialogue social en Afrique australe (Namibie, Botswana, Lesotho, Swaziland, Afrique du Sud).

En 2003, il a représenté le BIT dans une mission d'évaluation d'un projet en Gambie sur la lutte contre l'exclusion sociale et économique dans ce pays.

Etant d'origine russe du côté maternel, Roger sentait un fort attrait pour ce pays, et il pensait qu'il avait quelque chose à lui apporter. C'est ainsi qu'en 2004, il créa une « Association pour la création et le développement d'un institut culturel genevois à Saint

-Pétersbourg et à Genève». Plusieurs projets culturels virent le jour à ce moment-là. Il devint collaborateur puis, en 2015, Vice-Président du Gipri. Alors que la Russie était fustigée par l'Occident, il souhaitait montrer aux Russes que l'amitié entre la Suisse et la Russie était toujours bien vivante. Il organisa à cet effet deux conférences à Saint-Pétersbourg réunissant journalistes et professeurs russes et suisses afin de permettre des échanges d'opinion et de renforcer le dialogue entre deux pays qu'il aimait.



Roger était un humaniste dans l'âme. Il avait soif de voyager, de voir le monde. Comme le montre son parcours professionnel, il voulait mettre ses connaissances au service des pays et de causes qui en avaient besoin. Mais au-delà de ses compétences, ce qui lui importait surtout, c'était de tisser des liens d'amitié avec les personnes qu'il rencontrait. Il se sentait à l'aise et était ouvert et fraternel avec tous et toutes, quels que soient leur âge, leur nationalité, leur statut social. Jamais il n'avait l'impression d'être un étranger, il ne se sentait supérieur d'aucune façon, il était humble et détestait le paternalisme. Il fuyait les grands hôtels internationaux, préférant de loin les petites auberges locales où il pouvait rencontrer des gens du pays, vivre comme eux, manger comme eux, boire et rire avec eux. Roger était aimé de tous, où qu'il aille. A sa façon et à son échelle, il a apporté son écot à la paix dans le monde.



V I L L E D E
G E N È V E

Le GIPRI bénéficie du soutien financier de la Ville de Genève